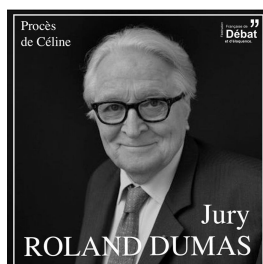


EN PHRASES AVEC CELINE



LE PROCES DE CELINE



Me Roland DUMAS

FFDE - Fédération Française de Débat et d'Eloquence Le Procès de Louis-Ferdinand Céline

*11 octobre,
[Président du Jury]*

Nous avons l'honneur de vous annoncer la venue de **Maître Roland Dumas**, en qualité de président de jury. François Mitterrand disait à son sujet : « J'ai deux avocats : pour le droit, c'est Badinter, pour le tordu, c'est **Dumas**. »

Alors qui est **Maître Roland Dumas** ?

Probablement l'un des derniers romanesques en France, en témoigne le surnom que lui attribua Pablo Picasso, dont il fut l'avocat : Alexandre Dumas.

Me Roland Dumas fut au début de sa vie résistant. Des ténèbres de la guerre, de ces injustices dont il aura



Me Jean-Yves LE BORGNE

FFDE - Fédération Française de Débat et d'Eloquence Le Procès de Louis-Ferdinand Céline

*23 octobre,
[Membre du jury]*

Notre deuxième membre du jury est ancien Vice-bâtonnier du Barreau de Paris, et ancien Président de l'association des avocats pénalistes de France. J'ai nommé **Maître Jean-Yves Le Borgne**.

Titulaire d'une maîtrise de droit, il possède également une licence de philosophie, discipline à laquelle il se prédestinait initialement.

Mais l'avocature prit le pas sur ses ambitions de jeune étudiant. **Me Le Borgne** prêta alors serment et devint avocat en 1973.

Célèbre pour sa voix de stentor et sa diction si particulière au service d'envolées oratoires mémorables, **Me Le**



Me Alain JAKUBOWICZ

FFDE - Fédération Française de Débat et d'Eloquence Le Procès de Louis-Ferdinand Céline

*24 octobre ·
Membre du jury]*

Un tel procès ne pouvait pas se tenir sans lui.

Avocat engagé, président de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme de 2010 à 2017. J'ai nommé **Maître Alain Jakubowicz**.

S'il défend les familles des victimes des catastrophes du tunnel du Mont-Blanc et du vol Rio-Paris AF 447 en 2009, la lutte contre l'antisémitisme d'hier et d'aujourd'hui reste pour lui l'engagement de toute une vie. Aux côtés de **Maîtres Roland Dumas** et Serge Klarsfeld, il participe au procès de Klaus Barbie pour crimes contre

été victime (son père fut fusillé par les allemands) naît une vocation : celle de défendre. Il est alors admis au barreau de Paris en 1945, quelques mois après la libération.

L'avocature construira son épopée, puisqu'il y côtoiera 1000 vies, et pas des moindres : Sartre, Mauriac, Sagan, Duras, Cocteau, Dali, Mitterrand ... et l'on pourrait continuer cette énumération jusqu'au bout de la nuit. Pablo Picasso le chargea de rapatrier son célèbre « Guernica », Anna Karina de gérer son divorce avec Jean Luc-Godard, Jacques Lacan, Jean Genet et tant d'autres. Sa deuxième grande aventure reste la politique : il fut tour à tour député, Porte Parole du Gouvernement, Ministre des relations extérieures puis l'illustre Ministre des Affaires Etrangères de François Mitterrand, avant d'être nommé Président du Conseil Constitutionnel. Vous l'aurez compris : c'est un véritable monument, un condensé de vie qui viendra juger un procès qui s'annonce d'ores et déjà historique.

Borgne occupa avec brio le poste de quatrième secrétaire de la Conférence. Durant sa longue carrière, il se fait l'avocat des plus grands : Eric Woerth, le maire de Paris Jean Tiberi ou encore le rappeur Joey Starr...pour n'en citer que quelques uns.

Véritable ténor du Barreau parisien, son talent lui a valu la reconnaissance de ses pairs au point de devenir Président de l'association des avocats pénalistes de France en 2003.

Son regard d'expert, nourri par une longue expérience des prétoires, fera assurément de **Me Le Borgne** un juré aussi prestigieux que redoutable...

l'humanité en 1987, puis à ceux de Paul Touvier et de Maurice Papon. Cet engagement le poursuit hors des prétoires jusqu'à devenir en 2010 le président de la LICRA.

Vous l'aurez compris, **Maître Jakubowicz** se porte plutôt à la défense des victimes. Ce n'est que récemment lors de l'affaire Maëlys qu'il rencontre les défenses impossibles et l'opposition farouche de l'opinion publique en devenant l'avocat principal de Nordahl Lelandais.

Soucieux du devoir de mémoire sur la Shoah, **Maître Jakubowicz** ira au-delà du mythe célinien pour apporter à ce jury un éclairage aussi juste qu'intransigeant envers les pourvoyeurs de haine.



TELERAMA CINEMA

Portrait

Jean-François Stévenin déménage toujours autant

Jacques Morice
Publié le 26/10/2018.

Fini Meudon, la grande baraque des Hauts-de-Seine ouverte aux quatre vents, abritant sa tribu - Claire, sa compagne, et les quatre enfants, Robinson, Sagamore, Salomé et Pierre. Fini ce havre qui pouvait aussi servir de « camp de Gitans » pour le montage - *Mischka* a été assemblé et démonté à loisir, là-bas. Fini aussi, le voisinage chaleureux avec **Lucette Destouches**, son amie de longue date, ex-danseuse et épouse de l'écrivain **Louis-Ferdinand Céline**, qui vit toujours (elle a 106 ans !).

Une page se tourne : **Jean-François Stévenin** vient d'emménager avec Claire à Paris dans un petit appartement du 18^e arrondissement. « La maison de Meudon était maintenant trop grande pour nous », explique-t-il en nous accueillant. Et d'ajouter, un peu amer : « Et comme on ne m'appelle plus pour tourner, je gagne moins de thune. Mais bon, je ne vais pas me plaindre. La baraka, je l'ai toujours eue. Et puis, on se partage entre ici et mon "ranch", dans le Jura. Une fermette remplie de courants d'air, qu'on est en train de réaménager pour y aller plus souvent. »

“Je fais mon show, je slalome, et je vire sur les anecdotes, les imitations de Johnny ou de Godard.”

Le logement parisien est modeste mais il comporte un charmant balcon, appelant aussitôt le petit canon, siroté au soleil, en ce jour divin d'été indien. **Stévenin** fait donc moins de cinéma, mais il tourne toujours, à sa manière. Son agenda est rempli jusqu'à la mi-mars. Un peu partout en France, à l'étranger aussi, à Vienne et à Berlin, il est invité pour venir parler avec le public de ses trois monstres que sont *Passe Montagne* (1978), *Double messieurs* (1985) et *Mischka* (2002). « J'aime bien, commente-t-il. Je fais mon show, je slalome, et je vire sur les anecdotes, les imitations de Johnny ou de Godard. Moi

qui ai toujours rêvé de faire du rock'n'roll, ça me plaît d'être ainsi sur scène. Avant-hier, à Cucuron, dans le Luberon, j'ai assuré le spectacle comme ça, pendant une heure et demie, devant quatre-vingts personnes. »

Trois baroqueries au patrimoine.

Pour ceux qui l'ignoraient encore, cet acteur populaire à gueule familière, croisement de Jack Nicholson et de Bozo le Clown, a réalisé trois baroqueries à la française, uniques en leur genre. Bref rappel des méfaits.

Le saltimbanque qui jouait chez Truffaut et Rivette passe pour la première fois derrière la caméra avec **Passe Montagne**, sorte de western jurassien mâtiné de John Cassavetes, qui raconte la rencontre d'un architecte tombé en panne sur l'autoroute (Jacques Villeret dans son meilleur rôle) avec un garagiste qui l'accueille dans sa baraque encerclée par la forêt. Les deux hommes font connaissance, se lient d'amitié. Ensemble, ils passent chez les dingos et les boit-sans-soif du coin, refont le monde et cherchent une combe magique.

“C'est fou, les films ont gagné 30 % en qualité.”

Le deuxième coup, c'est **Double messieurs**, où deux copains d'enfance, **Stévenin** et le regretté Yves Afonso, se mettent en tête de retrouver un certain Kuntch, leur souffre-douleur lors d'une ancienne colo. Une virée totalement imprévisible qui culmine au-dessus de Grenoble avec le kidnapping minable d'une demi-déesse (Carole Bouquet). Enfin, the last one, **Mischka**, nouvelle virée, cette fois d'un papy en robe de chambre et pantoufles (Jean-Paul Roussillon) abandonné sur une aire d'autoroute et pris en charge par un infirmier azimuté, qui l'emmène voir du paysage. Le film aurait pu s'intituler *Voyage au bout de la France*.

Ces trois aventures picaresques et hallucinées, objets d'un culte étrange et étranger à toute branchitude, ont failli disparaître, les copies en 35 mm argentique étant en très mauvais état. Avec le soutien du CNC, les films ont pu être restaurés, réétalonnés et transférés en version numérique. « C'est fou, les films ont gagné 30 % en qualité », s'enthousiasme **Stévenin**, qui est à la fois très fier et ébahi que ses films fassent partie du patrimoine, selon les critères définis par le CNC (« les films incontournables des cinquante dernières années »).

Johnny en cuir et Lucette en pyjama de soie

On attend toujours un quatrième film. Mais lui-même avoue qu'il n'a plus l'énergie. Un moment, il a travaillé d'arrache-pied sur l'adaptation du *Meunier hurlant*, d'Arto Paasilinna (disparu le 15 octobre dernier), mais il s'est brouillé avec le producteur qui s'est avéré véreux. Le livre a finalement été porté à l'écran par Yann Le Quellec.

Il y a surtout eu **Une fée dans le rétro**, trois ans d'écriture, un projet personnel donc siphonné, qui réussissait à intégrer des phrases de **Céline**, sa marotte depuis toujours. « L'histoire était celle d'un bruiteur de cinéma qui fait un voyage avec **Lucette** et qui rêve. C'est là où je glissais des bribes de **Nord**. » Son fils, Robinson, accepte de jouer le rôle principal. Puis finit par renoncer. « Je pense que c'était trop lourd pour lui. Il n'a pas eu envie d'endosser la vie de son père. »

Stévenin aurait-il mis la pédale douce sur ses chimères ? Il est toujours capable de s'enflammer. C'était frappant lorsqu'il s'est mis à nous raconter un concert de Johnny, à Bercy, en compagnie de **Lucette**. « Je suis parti la chercher en voiture, à Meudon. J'arrive, elle n'était pas prête, je la presse un peu. Elle monte s'habiller et redescend, en pyjama de soie blanc, rouge à lèvres, des lunettes noires, une casquette ! Elle me dit : ça va faire assez rock ? Nous v'la partis... » Il décrit alors les embouteillages à l'approche de Bercy, l'entrée dans la salle, « les filtres de Camel » glissés dans les oreilles de **Lucette** à cause du bruit, le moment du concert où il anticipe et déplace sa protégée parce qu'il sait qu'à telle chanson il y aura forcément un mouvement de foule. « On a trouvé un coin tranquille, avec une chaise, tout près de la scène, où il y avait déjà une autre vieille dame : c'était la mère de Johnny. » Après le concert, ils se retrouvent tous les quatre, backstage, en train de papoter un long moment avec le chanteur. « **Lucette** était aux anges. Et vous

savez ce qu'il m'a dit, le Johnny, un peu plus tard ? "Chez **Céline**, ce que je préfère, c'est sa gonzesse."

Bianca
Romaniuc-Boularand

Louis-Ferdinand Céline

Récurrance lexicale et poésie du style
dans *Voyage au bout de la nuit*



Espaces
Littéraires

L'Harmattan

LOUIS-FERDINAND CÉLINE Récurrance lexicale et poésie du style dans "Voyage au bout de la nuit"

Bianca Romaniuc-Boularand

Espaces Littéraires
ETUDES LITTÉRAIRES, CRITIQUES EUROPE France

Dans ses déclarations théoriques, **Céline** n'a de cesse de se définir comme un poète. Alors qu'il est communément reconnu comme styliste, travailleur pointilleux de la forme, sa nature de "poète" pose problème à cause du genre même pratiqué par l'auteur polémiste : le roman. **Bianca Romaniuc-Boularand** articule son analyse autour de la notion de rythme, envisagé comme l'essence de la poésie, afin de démontrer que le rythme célinien est, en grande partie, affaire de récurrances lexicales, autant formelles que sémantiques.

Docteur en langue et littérature française, **Bianca Romaniuc-Boularand** a publié plusieurs articles sur la poétique célinienne et sur les problèmes de traduction posés par le style de **Céline**. Actuellement, elle poursuit des recherches sur l'oeuvre de Marcel Proust dans le cadre d'un deuxième doctorat à Stanford University, où elle travaille également comme assistante d'enseignement.



Céline, le procès d'un antisémite

mensuel N°453 daté novembre 2018

1944 : les écrivains doivent rendre des comptes sur leurs activités durant l'Occupation.

Pour la première fois, il est établi avec force que les mots peuvent tuer. La responsabilité des intellectuels est engagée. Le cas de Céline, condamné pour ses pamphlets antisémites en 1950 puis amnistié l'année suivante, a fait couler beaucoup d'encre.

Peut-on vraiment séparer le romancier magistral de l'antisémite raciste ? Nous rouvrons ici son dossier avec des pièces inédites.

Avec Annick Duraffour, Yann Potin, Philippe Roussin, Anne Simonin, Pierre-André Taguieff, Annette Wieviorka, Michel Winock.



Interview de Hector Mathis (K.O. chez Buchet-Chastel)

C'est l'un des premiers romans de cette rentrée littéraire 2018 les plus appréciés du côté de **Lettres it**

be. K.O., c'est le titre de ce livre écrit par **Hector Mathis**. Un roman sombre, une dystopie à peine fictionnelle. Son auteur a répondu à nos quelques questions pour en savoir un peu plus...

Bonjour et merci de prendre part à cette interview pour Lettres it be. Tout d'abord, une question terriblement basique mais indispensable : qui êtes-vous Hector Mathis ? Que faisiez-vous avant de vous lancer dans l'écriture ?

Je suis un jeune travailleur obnubilé par l'écriture. Ma courte existence a été occupée par un tas d'expériences : la chanson, les boulots mal payés, l'enseignement..

Dans votre vie d'artiste, et si les infos sont bonnes, vous êtes d'abord entré dans la musique avant de vous tourner vers le roman. Finalement, même combat ?

Tout à fait ! Les romans sont des partitions, certains thèmes reviennent en permanence, c'est la grille harmonique au sein de laquelle tout est permis. Il s'agit ensuite de travailler son écriture au point de livrer la meilleure improvisation possible. Le tout doit être musical, rythmé, percutant !

Vous débarquez en librairie avec votre tout premier roman K.O. et ce en pleine rentrée littéraire où les premiers romans ont la part belle. Une pression supplémentaire pour se faire une place dans la bibliothèque des lecteurs ?

Certainement. L'offre est pléthorique. Mais je suis confiant. Mon appétit émanera des rayons, l'attraction aura lieu !

Quelques mots peut-être pour présenter votre premier roman à ceux qui n'auraient pas encore eu la chance de le découvrir ?

Il s'agit de la naissance d'un écrivain, pris dans un monde qui se précipite vers la mort. On y trouvera différents thèmes : la poésie, la musique, la banlieue, la maladie, la mort ou encore l'amitié.

Un méticuleux travail sur la musicalité de vos mots et de vos



Bien sûr. Quand j'ai découvert **Céline** j'ai eu le sentiment d'appartenir à une famille littéraire, loin du langage académique et des tournures précieuses. Cela faisait écho à mon quotidien, à la langue que j'employais dans la rue, que je travaillais dans mes chansons. Et certaines péripéties, souvent vécues en banlieue, étaient étrangement proches de ce que nous vivions, mes amis et moi-même. Seule l'époque changeait. C'est un libérateur, il a renforcé mon désir et mon enthousiasme.

Comment Sitam, le personnage principal de votre livre, a-t-il pris vie sous votre plume ? Comment s'est passé votre travail d'écriture pour le concevoir et l'intégrer dans le monde de K.O. ? Lequel a précédé l'autre ?

Je n'ai aucune méthode, tout s'est imposé à moi assez rapidement. D'abord l'univers il me semble. Ensuite le personnage principal, pris dans le chaos, aux souffrances analogues à celles qui rogent le monde.

Vous faites la description d'un monde qui aurait allègrement franchi l'ultime pas vers le chaos, un monde où les salles de concert deviennent cimetières et l'Humanité, paillasson. Comment est né le monde de K.O. ? Un monde encore assez lointain ?

Je n'ai pas le sentiment qu'il soit lointain. C'est le monde dans lequel nous vivons, à peine exagéré pour faire surgir l'émotion du réel. Rien de dystopique là-dedans sûrement les événements y sont rassemblés, condensés, ou au contraire étirés, pour les besoins de la fiction, mais ce monde est le nôtre. Du moins c'est le

phrases, une gouaille « à l'ancienne » dans la bouche de vos personnages... Quels sont les livres, les auteurs qui ont pu vous pousser à modeler votre roman de la sorte ? Un livre-hommage à certains d'entre eux ?

Il est certain qu'on ne vient pas de nulle part, j'ai mes maîtres. Il doit y avoir du Kafka, du **Céline**, du Calaferte, du Audiard et du Dostoïevski, mais il y a surtout mes tripes.

Entre autres, on ne peut s'empêcher de penser, tout au long de notre lecture, à la plume d'un Louis -Ferdinand Céline. Est-ce un auteur qui vous a marqué dans votre parcours de lecteur, puis maintenant d'auteur ? Pourquoi ?

mien.

Une petite question en passant : en « verlan », le prénom de votre personnage (Sitam) ne donne rien d'autre que « Matis ». Alors, quelle part de Mathis peut-on retrouver dans Sitam ?

C'est un double. On y retrouve des colères, des failles et des appétits, mais ça reste un personnage de fiction. Cela offre beaucoup plus de libertés. Son comportement n'est pas le mien, son vécu non plus.

Déjà une idée pour votre prochain livre ? Peut-on imaginer une suite à *K.O.*, peut-on imaginer que cette « foutue partition pour détraqués » se prolonge encore un peu ?

Plus qu'une idée, un manuscrit. Il est déjà entre les mains de mon éditrice. Il s'agira d'une suite qui peut tout de même se lire sans avoir parcouru une seule page de *K.O.* Je suis loin d'en avoir terminé avec cette partition...



Irène des Pereires

" Dites donc, Ferdinand ! qu'elle m'arrête... Une idée qui la traverse, elle se redresse d'un coup... Vous êtes sûr au moins qu'il est pas caché là-haut !... " J'osais pas trop affirmer... C'était délicat !... Je voulais éviter la bataille... Ah ! elle attend pas ! Elle bondit !... " Ferdinand ! Vous me trompez ! Vous êtes aussi menteur que l'autre !... " Elle veut plus que je lui explique... Elle m'écarte de son passage... Elle



Molly

" A l'égard d'une des jolies femmes de l'endroit, MOLLY, j'éprouvai bientôt un exceptionnel sentiment de confiance, qui chez les êtres apeurés tient lieu d'amour. Il me souvient comme si c'était hier de ses gentilleses, de ses jambes longues et blondes et magnifiquement déliées et musclées, des jambes nobles. La véritable aristocratie humaine, on a beau dire, ce sont les jambes



Isis von Leiden

Mais là, l'ISIS ? hé là ! prudence ! c'était d'avoir l'air ému, sensible... elle s'attendait... beaux yeux en amande, noirs... les femmes se regardent dans les glaces depuis leur toute petite enfance, vous pensez si à quarante ans, leur fascination est au point... bon !... elle tenait que je sois fasciné... moi question des " miroirs de l'âme "... quand il faut

saute dans le petit escalier, dans le tire-bouchon... La voilà qui grimpe en furie... L'autre il était pas prévenu... Elle lui tombe en plein sur le paletot !... J'écoute... j'entends... Tout de suite, c'est un vrai challenge !... Elle lui en casse pour sa thune ! D'abord, il y a eu les paires de beignes ! et puis des vociférations... " Regardez-moi ce satyre !... Ce sale voyou !... Cette raclure !... Voilà à quoi il passe son temps !... Je me doutais bien de sa sale musique ! J'ai bien fait de venir !... "

Elle avait dû juste le tauper comme il rangeait nos cartes postales... les transparentes... dans l'album... celles que je vendais moi, le dimanche !... C'était souvent sa distraction après le déjeuner... Il était pas au bout de ses peines ! Elle écoutait pas ses réponses ! " Pornographe ! Fausse membrane ! Pétroleux ! Lavette ! Egout ! "... Voilà comment qu'elle le traitait !...

Je suis monté, j'ai risqué un œil par-dessus la rampe !... A bout de mots elle s'est ruée sur lui... Il était retourné sur le sofa... Comme elle était lourde et brutale !

" Demande pardon ! Demande pardon, choléra ! Demande pardon à ta victime ! " Il se rebiffait quand même un peu... Elle l'attaquait par son plastron, mais c'était si dur comme matière, qu'elle se coupait là-dedans les deux paumes... Elle saignait... elle serrait quand même...

(...) Et puis alors elle l'a relâché, elle saignait trop abondamment... elle est redescendue à toutes pompes... Elle a sauté au robinet... " Ferdinand ! Ferdinand !

qui la confèrent, pas d'erreur. Nous devînmes intimes par le corps et par l'esprit et nous allions ensemble nous promener en ville quelques heures chaque semaine. Elle possédait d'amples ressources, cette amie, puisqu'elle se faisait dans les cent dollars par jour en maison, tandis que moi, chez Ford, j'en gagnais à peine six. L'amour qu'elle exécutait pour vivre ne la fatiguait guère. Les Américains font ça comme des oiseaux. Un soir, comme ça, à propos de rien, elle m'a offert cinquante dollars. Je l'ai regardée d'abord. J'osais pas. Je pensais à ce que ma mère aurait dit dans un cas semblable. Pour faire plaisir à MOLLY, tout de suite, j'ai été acheter avec ses dollars un beau complet beige pastel (four piece suit) comme c'était la mode au printemps de cette année-là. Jamais on ne m'avait vu arriver aussi pimpant au bobinard. La patronne fit marcher son gros phono, rien que pour m'apprendre à danser.

Un coeur infini vraiment, avec du vrai sublime dedans, MOLLY ne demandait pas mieux que de s'intéresser pécuniairement à mon aventure vaseuse. Bien que je lui apparusse comme un garçon assez ahuri par moments, ma conviction lui semblait réelle et vraiment digne de ne pas être découragée. Elle m'engageait seulement à lui établir une sorte de petit bilan budgétaire qu'elle voulait me constituer. Je ne pouvais me résoudre à accepter ce don. Un dernier relent de délicatesse m'empêchait

il faut, je peux aussi être très attentif... ses yeux valent la peine... Là question d'ISIS, vu où nous étions et le moment, il ne s'agissait pas que je fasse fi... ni le sceptique, ni le fatigué... fort intéressé au contraire !... je pouvais deviner un peu son corps... je devais !... en négligé, grande robe de chambre à volants... satin, mousselines... rose et vert... je devais voir là-dessous, un corps adorable, désirable, je devais être troublé... bégayer, rougir, plus savoir... tout ça !...

Elle s'est allongée... enfin, presque... assez pour que je lui voie les jambes même un peu les cuisses... par l'échancrure, les seins aussi, sans soutien-gorge... voici le moment, j'y pense, où toutes les littératures, de la mercière ou des Goncourt, des sacristies ou des fumeries, partent à débloquer... " la peau satinée exquise, le galbe des reins... " je devrais moi aussi, je sens, y aller du couplet... voilà, je n'ai plus le sens ni l'esprit !... bien sûr j'aurais pu autrefois !...

Qu'est-ce qu'elle nous raconte ?... en français... des banalités... que Berlin brûle !... diable... nous le savons !... que les Anglais sont bien des monstres... et alors ?... Oh, mais une larme ! oui, elle pleure... deux larmes !... et le petit mouchoir... - " Vous savez, Messieurs, j'allais chaque mardi à Berlin, je n'irai plus !... " D'autres larmes... nous ne sommes pas indifférents... - " Le Landrat m'emmenait... lui a toujours sa voiture... ici n'est-ce pas nous n'avons rien... plus rien !... " Larmes encore... elle

pensez donc un peu, depuis huit jours, vous m'entendez ! Depuis huit jours que je l'attends ! Depuis huit jours, il n'est pas rentré une seule fois !... Il me ronge ! Je me dessèche !... Il s'en fout !... Il m'a écrit juste une carte : " Le ballon est détérioré ! Vies sauves ! " voilà ! C'est tout !... Je lui demande ce qu'il va faire ? Insiste pas qu'il me répond !... Fiasco complet !... Depuis ce moment plus un geste ! Monsieur ne revient plus du tout ! Où est-il ? Que fait-il ?... Le crédit " Benoiton " me relance pour les échéances !... Mystère total !... Dix fois par jour, ils reviennent sonner... Le boulanger est à mes trousses !... Le gaz a fermé le compteur !... Demain ils vont m'enlever l'eau !... Monsieur est en bombe !... Moi je me rouille les sangs !... Ce sale raté !... Ce sale vicieux !... Ce dévoyé !... Cette infernale, ignoble engeance ! Ce sapajou !... (...) Parfaitement ! Empoisonneur de ma vie ! Avec sa vermine ! Sa gale ! Il méritait pas davantage !... Il le connaîtrait son plaisir ! Ah ! Je t'y ramènerai à Saint- Louis ! Monsieur veut suivre ses passions ! C'est un déchaîné, Ferdinand ! Et la pire espèce de sale voyou ! On peut le retenir par nulle part ! Ni dignité ! Ni raison ! Ni amour-propre ! Ni gentillesse !... Rien !... L'homme qui m'a bafouée, bernée, infecté toute mon existence !... Ah ! il est propre ! Il est mimi ! Ah ! oui alors, je peux le dire ! J'ai été cent mille fois bien trop bonne !... J'ai été poire, Ferdinand ! que c'est une vraie rigolade ! Ça a l'air d'une farce exprès !... A présent, vous m'entendez, il a

d'escompter davantage, de spéculer encore sur cette nature vraiment trop spirituelle et trop gentille. (...) Le train est arrivé en gare. Je n'étais plus très sûr de mon aventure quand j'ai vu la machine. Je l'ai embrassé MOLLY avec tout ce que j'avais encore de courage dans la carcasse. J'avais de la peine, de la vraie, pour une fois, pour tout le monde, pour moi, pour elle, pour tous les hommes. C'est peut-être ça qu'on cherche à travers la vie, rien que cela, le plus grand chagrin possible pour devenir soi-même avant de mourir. Des années ont passé depuis ce départ et puis des années encore... J'ai écrit souvent à Détroit et puis ailleurs à toutes les adresses dont je me souvenais et où l'on pouvait la connaître, la suivre MOLLY. Jamais je n'ai reçu de réponse. La Maison est fermée à présent. C'est tout ce que j'ai pu savoir. Bonne, admirable MOLLY, je veux si elle peut encore me lire, qu'elle sache bien que je n'ai pas changé pour elle, que je l'aime encore et toujours, à ma manière, qu'elle peut venir ici quand elle voudra partager mon pain et ma furtive destinée. Si elle n'est plus belle, eh bien tant pis ! Nous nous arrangerons ! J'ai gardé tant de beauté d'elle en moi et pour au moins vingt ans encore, le temps d'en finir. Pour la quitter il m'a fallu certes bien de la folie et d'une sale et froide espèce. Tout de même, j'ai défendu mon âme jusqu'à présent et si la mort, demain, venait me prendre, je ne serais pas, j'en suis certain, jamais tout à fait aussi froid, vilain, aussi lourd

m'explique, sa manucure est à Berlin... son coiffeur, sa couturière, son masseur, tout à Berlin !... Le Landrat à propos, où est-il ?... il devait venir déjeuner... pas un mot... ils doivent être tous dans les caves !... elle sourit... nous sourions... masseur, Landrat, couturière, tous dans les trous !... nous ici nous ne savons rien... nous savons juste que ça bombarde... et que tout tremblote... En fait de tremblement, juste là au fond, la lourde tapisserie s'écroule !... avec la tringle ! rrrrac ! tout arraché !... et quelqu'un !... le cul-de-jatte sur le dos de Nicolas ! le géant ! le cul-de-jatte en colère !... une apparition !... il roule de ces calots vers nous ! - " Schweine ! cochons !... raus ! raus !... dehors ! " Je vous traduis... le cul-de-jatte ne parle pas français... qu'allemand... On est pas que cochons, on est espions !... - " Vous ne voulez pas les jeter dehors ?... Spione ! Spione ! ah, vous ne voulez pas ! Nicolas ! " Le géant lui passe son fusil de chasse... et de là-haut, d'à califourchon, il nous ajuste, pour ainsi dire, à bout portant... enfin quatre, cinq mètres... on n'a pas le temps de réfléchir, ISIS qu'était en pause languide, à nous faire du charme, cuisses et sanglots... jaillit ! tigresse ! y empoigne son flingue ! le jette l'autre bout de la pièce ! et lui avec !... qu'il va rebondir tête première !... qu'il lui hurle : putain !... putain !... deux fois !... là je le vois sur le tapis... d'un coup il bouge plus... il bave, il se trémousse, il râle... ce fils von Leiden est épileptique... là au tapis... indéniable !...

cinquante-cinq ans et
mèche ! Cinquante-six
exactement ! au mois
d'avril ! Et qu'est-ce qu'il
fait ce vieux
saltimbanque ?... Il nous
ruine !... Il nous fout
franchement sur la paille
!...

Et vas-y donc ! Monsieur
ne résiste plus ! Il cède
complètement à ses
vices !... Monsieur se
laisse emporter !... Il
roule au ruisseau ! Et
c'est moi encore qui le
repêche ! Que je me
débrouille ! que je
m'esquinte !... Monsieur
refuse de se restreindre
!... C'est moi qui le sors
du pétrin !... C'est moi
qui vais payer ses
dettes ! C'est moi, n'est-
ce pas, Arlequin ?... Son
ballon, il l'abandonne ! Il
a même plus deux sous
de courage !... Voulez-
vous savoir ce qu'il fait à
la gare du Nord ? au lieu
de rentrer directement
?... Vous, vous le savez
peut-être aussi ? Où y
s'en va perdre toutes
ses forces ? Dans les
cabinets, Ferdinand !
Oui ! Tout le monde l'a
vu ! Tout le monde t'a
reconnu, mon
bonhomme !... On l'a vu
comme il se
masturbait... On l'a
surpris dans la salle ! et
dans les couloirs des
Pas Perdus !... C'est là
qu'il s'exhibe !... .

*(Mort à crédit, Gallimard,
1990, p. 471).*

que les autres, tant de
gentillesse et de rêve
MOLLY m'avait fait
cadeau dans le cours de
ces quelques mois
d'Amérique. "

*(Voyage au bout de la
nuit, folio, p.232).*

tous les caractères...
ISIS m'a surpris, cette
détente !... la façon
qu'elle l'a désarmé ! pas
le temps de faire ouf !
vraiment admirable
nette, précise !...
*(Nord, Gallimard, folio,
p.280).*

AVEZ-VOUS LU CELINE ?

Rarement un homme de lettres aura déchaîné
autant de passions que Louis-Ferdinand Céline.

Écrivain de génie, mais pamphlétaire antisémite,
son attitude pendant l'Occupation ne cesse
d'interroger.

En 2017, deux « historiens » ont publié un livre à
charge prétendant faire la lumière sur la face
sombre de Céline, où celui-ci est dépeint, entre
autres, comme un hideux dénonciateur, et un
agent de l'Allemagne.

Au point qu'on se sent en droit de leur demander :

« **Avez-vous lu Céline ?** »



Avec précision et rigueur, **David Alliot et Éric Mazet** répondent aux accusations de ces deux « scientifiques », mettent à mal leurs affabulations et apportent leur propre éclairage sur cette période mal connue de la vie de Céline.

Un " céliniste ", Philippe Di Maria après lecture, donne à son tour son opinion :

" En voilà deux, le couple duo-dénome (**Taguieff et Duraffour**) qui sont, comme on dit, rhabillés pour l'hiver. S'ils osent encore se montrer en public avec leur carte d'historien, c'est que vraiment rien ne les arrête. Se prétendre historien et oser écrire une telle quantité de contresens, de faits non avérés, d'actions et dire supposés, d'anachronismes, de détournements, d'hypothèses que l'on affirme réalité, etc., n'est même plus de l'histoire oxymorique, c'est juste une vaste blague qui fait glousser tous les vrais historiens.

Disons simplement que la haine aveugle, assourdit et bâillonne la raison. Merci à **David Alliot et Eric Mazet** d'avoir renvoyé par ce livre, objectif et documenté, ces deux coquins dans le néant célinien qu'ils n'auraient jamais dû quitter !

Ce petit ouvrage, par ailleurs, ne me semble pas traiter uniquement de Céline. Il montre que n'importe quels auteurs, journaux et médias, stipendiaires bien élevés par l'audimat et la visibilité à but économique, peuvent facilement devenir, sans contradiction et avec une certaine popularité et reconnaissance, des falsificateurs que Dante, s'il revenait, jetterait sur-le-champ dans la 10e bolge du 8e cercle de son Enfer.

Soyons optimistes, peut-être qu'ils y finiront, tous. "



LE MAIRE de MEUDON REAGIT

* **Henry ALBERT** (Maire de Meudon) : " Voisin de Céline, Maire de la ville en

1952, il avait une forte personnalité, un homme volontaire de ton et d'action. Il m'a raconté comment le parti communiste, sensibilisé aux dangers d'un Céline en résidence dans les banlieues de Paris, avait fait appel aux manifestants pour protester contre sa présence.

Quand **ALBERT** a compris ce qui se passait, il s'est rendu sur les lieux et a harangué la foule: "Cet homme que vous voulez chasser de chez lui à cause de ses erreurs ou de son mauvais jugement a déjà payé ses actes de sept années d'exil. Il est maintenant de retour officiellement amnistié. Il a choisi de résider dans cette ville. Tant que je serai maire il pourra vivre ici s'il le veut. S'il faut la police pour empêcher ce harcèlement, je suis prêt à l'appeler. Si elle ne suffit pas, je ferai appel à la garde nationale. Laissez cet homme en paix. Ils sont partis et ne sont jamais revenus. "

(Grass Roots Resarch revue californienne, Recovering Literature, printemps 1985, de Stanford LUCE).

Michel MOULS
/www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr



Cet email a été envoyé à {EMAIL}.
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)

Envoyé par



© 2018 CELINE EN PHRASES